



Nouvelles de Saint-Paul

Novembre 2017

J'attends la vie du monde à venir

En ce mois de novembre plus qu'en d'autres mois de l'année, ce verset de notre credo résonne avec une pertinence accrue.

Nous sommes en automne, la nature se drapait de rouge et de jaune qui, en même temps qu'ils enchantent nos regards, nous annoncent aussi le dénuement des arbres qui désarme nos désirs de durer inchangeablement. Nous entamons les derniers mois de l'année. L'année civile décline vers sa fin, son accomplissement avec sa fièvre des préparatifs inachevés pour les grandes fêtes de fin d'année.

La perspective de la fin s'invite forcément dans notre horizon. Du coup nous prenons rudement conscience de l'imminence d'une fin dans tout ce que nous faisons, fin de notre course vers...où ? C'est alors qu'émergent toutes nos questions existentielles. D'où venons-nous, de quoi, de qui, pourquoi et pour quoi ? Si tout ce pour quoi nous courons et suons, lâchera et finira un jour, si notre vie elle-même cessera un jour, quel sens à nos efforts, quel sens à nos

labeurs qui nous immergent totalement ? Quel est le sens de cette fin qui s'impose à notre conscience ; une fin dernière d'anéantissement, ou une fin relançante d'une vie qui ne finit pas de rebondir de sa mort, d'une certaine mort plutôt, tel que nous le donnent à vivre les saisons d'automne et d'hiver qui, loin de sceller la fin définitive, préparent plutôt un printemps luxuriant.

Devant la « nausée » ou l' « agacement » qu'engendre cette conscience que l'homme prend de sa propre finitude, le chrétien fait un choix. Choix non pas entre le croire et le non-croire, le non-croire étant le croire au non ; mais entre croire en la vie au-delà du sensible-visible et croire au réel sans transcendance. Cette option fondamentale de vie pour l'homme est plus que déterminante. Elle est donatrice de sens, et rend possible une autre vision de la condition humaine qui permette d'habiter le monde autrement ; soit sous le mode du souci, de l'angoisse et de la désespérance ; soit dans la confiance, la sérénité et l'espérance de l'inespéré de Pâques.

Le dernier verset de notre credo est « l'écho fort » professé de ce choix fondamental qui nous permet de négocier autrement notre identité au-delà de l'hiver d'une fin pas moins décapante : « J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir ».

Attendre car on est plus ou moins sûr qu'il y a quelque chose de plus grand qui fait suite et qui advient. L'attente devient dès lors posture et mode de vie du chrétien. Le temps fort d'avent qui commence dans un mois souligne cette dimension essentielle de notre foi. Nos regards sont

tournés vers le futur, vers ce qui advient ou ce qui est déjà en devenir en nous.

Les trois grandes fêtes liturgiques de ce mois de novembre nous y appellent. A la Toussaint, l'évangile des béatitudes prend un ton dominant vers le futur: « ils seront consolés, ils recevront en héritage, ils obtiendront miséricorde, ils verront Dieu, ils seront appelés fils de Dieu... » A la commémoration des défunts, on retrouve la même thématique de l'attente, tension vers le futur : « Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte ». Le livre de la Sagesse affirme à propos de ceux qui sont « partis » que « de grands bienfaits les attendent », ils sont comblés par « l'espérance de l'immortalité ». St Paul dans la seconde lecture n'a de cesse d'affirmer : « j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va révéler bientôt pour nous », la création tout entière « attend avec impatience cette révélation des fils de Dieu...tout en gardant l'espérance d'être libérée elle aussi de l'esclavage de la dégradation pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu ». La solennité du Christ-Roi à la fin du mois met le comble à cette tension vers les fins dernières et révèle comment le banal quotidien de notre existence d'aujourd'hui pèse pour l'éternité : « le fils de l'homme (re)viendra dans sa gloire ; toutes les nations seront rassemblées devant lui, et devant l'étonnement des uns et des autres il dira : chaque fois que vous l'avez fait ou pas à l'un de ces petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait, ou pas ». Comme quoi le

monde à venir n'est pas qu'un monde qui advient, c'est un moment de face-à-face avec Dieu et avec notre vie antérieure. Et Dieu sera tout en tous.

Puissions-nous prendre le temps d'évaluer en ce mois notre foi en la vie, la vie éternelle, et l'importance que nous accordons aujourd'hui déjà, dans chacun de nos actes, chacune de nos rencontres, à la vie de ce monde à venir. Je crois à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle.

« Seigneur, aide-nous à préparer la venue de ton règne jusqu'à l'heure où nous serons devant toi, saints parmi les saints du ciel, aux cotés de la Vierge Marie et des apôtres, avec nos frères qui sont morts, et que nous confions à ta miséricorde » (Prière eucharistique I, Réconciliation).

Wilfried IPAKA KEBADIO

LA VIE DANS LA PAROISSE

L'EAP s'est réunie le 10 octobre dernier.

La réunion a débuté par un rapport sur les activités de la Paroisse au cours du mois écoulé. Furent ainsi évoqués un certain nombre de projets soutenus financièrement par la Paroisse, les inscriptions KT pour l'année à venir, sans oublier l'excellent bilan du dernier 'Dimanche Autrement' qui a rencontré un franc succès.

La réunion s'est poursuivie par l'examen approfondi de l'organigramme de la Paroisse, le but étant que la communauté ait à sa disposition un tableau prévisionnel

reprenant les coordonnées des personnes responsables des diverses activités paroissiales. Pour le surplus, la discussion amorcée en septembre sur les façons d'améliorer la liturgie s'est poursuivie de façon animée, sans pour autant arriver à une conclusion. Afin d'avancer, chaque membre de l'EAP a reçu comme devoir de penser à un point concret qu'il aimerait voir mis en œuvre au cours des célébrations dominicales. Ceci formera le terreau nécessaire pour continuer le débat et, nous l'espérons, aboutir à une première mise en pratique au cours de la période de l'Avent. Vous serez bien entendu tenus au courant via les NSP.

Enfin, il a également été décidé de mener lors de la prochaine réunion une réflexion sur le contenu des NSP et ce afin qu'elles reflètent encore mieux la vie de notre Paroisse. Dernier point, l'EAP a également convenu qu'il serait bon qu'après les intentions, le coordinateur donne une explication sur la destination de la collecte. Il serait aussi opportun d'informer au mieux les paroissiens de la façon dont leurs deniers seront utilisés.

La prochaine rencontre de l'EAP est fixée au mardi 14 novembre toujours à 20h15.

Ciné-Club : Les séances sont de retour !

Nous vous proposons la première séance de notre saison 2017-2018 le dimanche 26 novembre prochain à 17h00 au foyer de St Paul. Nous y visionnerons le film "Cinéma Paradisio" avec Philippe Noiret dans le rôle titre du projectionniste d'un petit village italien. Un film magnifique, à voir et revoir.

Bienvenue à tous, et c'est bien sûr toujours gratuit ! Peter

"Dimanche autrement" 8 octobre 2017

Echos de Jean Brasseur

De ce beau dimanche, je retiens la joie de vivre ensemble: dès 9h30, elle a été signifiée très clairement par l'invitation de Wilfried à la manifester par la voix et par les gestes lors de notre premier rassemblement.



J'ai été personnellement touché par la façon dont Wilfried nous appelle. C'est la voix d'un pasteur ; le bien-être de ses brebis lui tient à cœur. Comme adulte, je peux vivre sans père qui me guide, qui me tient la main ou sanctionne mon comportement, mais je suis reconnaissant à celui qui, sans empiéter sur mon autonomie, me confronte avec mes choix personnels et me pousse à suivre Jésus qui m'appelle et à agir en conséquence.

Ce « dimanche autrement » a ravivé mon espoir de voir (re)flourir St Paul comme communauté-en-communion accompagnée par un pasteur engagé dans ce sens et des laïcs tout aussi engagés.

Lors de l'atelier « adultes », j'ai apprécié le thème de la communion appliqué concrètement à la paroisse. Il a été présenté avec cœur et de façon imagée par Wilfried. Les 18 participants ont été invités à s'exprimer et Wilfried a moissonné dans le groupe ce que chacun associe au thème de « communion » (voir ci-contre)

Wilfried a aussi évoqué comment la communion se manifeste à 3 niveaux

1. Communion avec Dieu trinitaire : Père, Fils, Esprit-St
2. Communion fraternelle
3. Communion universelle avec Jésus et tous les enfants de Dieu dispersés

On retrouve ces niveaux dans l'esquisse d'arbre proposée par Wilfried au tableau.

La symbolique de l'arbre a permis d'élargir encore le thème et a conduit certains participants à exprimer des souhaits :

- Créer des lieux et moments de réflexion et partages
- Inviter des personnes à nous rejoindre, particulièrement les jeunes mariés, les parents de baptisés récents et d'enfants en catéchèse
- Encourager les petits groupes de partage, notamment bibliques
- Continuer sur la voie des pique-niques mensuels, du BBQ, du cinéclub,
- Inviter les jeunes à des activités qui leur sont adaptées, notamment messe des familles, acolytats,...

Pour concrétiser ce rêve de communauté, Wilfried nous a proposé un passage des Actes des Apôtres(4.32-37) *La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme; et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun. C'est avec une grande force que les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et la puissance de la grâce était sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et ils en apportaient le prix pour le déposer aux pieds des Apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins.*

Jean Brasseur

SOLIDARITE

La Corée du Sud est, cette année, le pays phare de la campagne de Missio. Aujourd'hui en Corée du Sud, les chrétiens représentent environ 30% de la population, dont 10 à 11% de catholiques. L'Eglise catholique y est particulièrement active dans les projets de justice sociale, d'enseignement et de santé. Elle y est reconnue comme l'organisation la plus sûre et la plus efficace. Aidons-la dans son travail au quotidien auprès des paroisses, écoles catholiques et hôpitaux.

Un grand merci d'avance pour votre soutien.

Pierrette (pour l'équipe Missio)

LES PAROISSIENS ÉCRIVENT ET LISENT

"Petit traité de la Joie" de Martin Steffens

C'est un fait : personne ne choisit de venir au monde. Notre naissance nous est imposée. C'est sur ce constat que Martin Steffens, professeur de philosophie, ouvre son petit "Traité de la Joie".

Le livre s'articule principalement autour de deux réflexions :

- Considérer que la vie est imposée et subie, donc sans liberté de choix pour les humains que nous sommes ; ce qui mène à la réflexion suivante : " Je n'ai pas demandé d'exister. J'espère au moins qu'on me rendra heureux"
- Considérer que la vie est un don et choisir de faire de notre vie une action de grâce ; ce qui mène à la réflexion suivante : "Je n'ai pas mérité de naître. Que puis-je faire pour honorer ce don ?"

D'un côté la vie vécue comme un dû, de l'autre la vie vécue comme une grâce, ce que Marin Steffens définit comme le "oui" tragique à la vie, opposé au "oui" chrétien. De ces deux conceptions de la vie découlent respectivement deux attitudes :

- Une revendication au bonheur, qui a peu de chances de rendre heureux et mène bien souvent à l'ingratitude, illustrée en cela par le récit d'Adam et Eve de la Genèse.

- Si par contre on se place dans la perspective de la vie en tant que don, il s'agit d'honorer notre dette envers le créateur en "recevant pleinement ce don" et "en recueillant de cette vie toute sa saveur". Alors, même "la douleur de perdre n'a pour mesure que la joie d'avoir reçu".

Difficile de résumer en quelques mots la richesse de réflexions et de pistes qu'offre ce petit traité, par ailleurs très lisible, en vue de nous amener à une vie joyeuse, riche en actions de grâce. Passionnant.

Pierrette

Martin Steffens : "*Petit traité de la Joie - Consentir à la vie*" collection Poche Marabout, 186 pages, 7,30€.

Dans la guerre - Alice Ferney -

Babel - 10,70 €

Pour moi, la guerre de 14-18 était restée comme une abstraction, je n'étais pas vraiment tenté d'en savoir davantage. Les clichés accumulés sur cette guerre, dont ma grand-mère me bassinait les oreilles, m'en tenaient éloigné. Me vient ce livre prêté, qu'il me faut lire.

Alice Ferney introduit brutalement la guerre dans la vie d'un couple de paysans landais. La mobilisation générale éclate, pour leur petit village, comme un coup de tonnerre.

Cette petite famille, c'est un couple soudé, équilibré, vivant en "sages". Jules, son épouse Félicité, leurs deux enfants, la belle-mère, au cœur desséché, dure et envieuse, et leur

chien Prince, vont en être les acteurs. Des acteurs tellement attachants qu'ils ne me quitteront plus.

Qu'une femme, Alice Ferney, ait pu décrire cette guerre d'hommes, me paraissait invraisemblable. Mais peut-être fallait-il justement une femme pour pénétrer aussi profondément dans les sentiments de ces hommes et de ces femmes qui vont vivre cette incroyable guerre que tout le monde pensait devoir être de courte durée.

Même leur cheval de labour est réquisitionné. Comment Félicité va-t-elle pouvoir s'en sortir ? Plus d'homme dans la ferme, plus de cheval. A ce souci s'ajoute la présence inquiétante de sa belle-mère. Femme endurcie, dure pour elle-même et surtout pour les autres. Recroquevillée sur sa méchanceté et sa jalousie.

Dans l'agitation des derniers préparatifs, les époux s'étreignent une dernière fois, dans la paille de l'écurie. « *Laisse-moi te regarder, disait-elle en tenant le visage de son mari entre ses mains. Ils ignoraient qu'ils venaient de faire un enfant.* » Ce qui lui fera dire plus tard, dans l'attente d'un courrier qui n'arrivait plus « *S'il arrivait malheur à Jules, Dieu nous aurait-il donné cet enfant, pour en faire un orphelin ?* »

Dès les premiers affrontements, dans la campagne alsacienne, c'est la stupéfaction « *Des charges explosives, jamais imaginées, dégringolaient du ciel. Ce n'était pas cela la Guerre !* » Le Maréchal Joffre avait une guerre de

retard. Jamais il n'avait prévu que ses offensives seraient balayées par un tel déluge de fer et de feu. « *Que savaient vraiment ces hommes ? Les généraux le savaient-ils eux-mêmes ?* »

Joffre va mettre beaucoup de temps à comprendre que les Allemands avaient privilégié un terrain qui n'était pas le leur, la Belgique, pour envahir la France par le nord. Il va lui falloir déplacer tout son dispositif vers le nord. Toutes les armées de France sont maintenant en marche de retraite vers la Marne. Les pertes sont effroyables.

Le chien Prince ne va pas supporter l'absence de son maître. Il est libre lui, il peut tout quitter ! Pour rejoindre son maître, il va traverser la France entière (800 km) pour le retrouver au front. Là, il va être formé par le jeune lieutenant de la section, qui va en faire un auxiliaire précieux : estafette, ravitailleur en munition, secouriste, etc. Les Allemands l'avaient compris dès avant la guerre, qui avaient déjà 40.000 chiens, et en recrutaient encore. On n'en finirait pas d'énumérer les ignorances et absurdités des généraux français, comme ce pantalon rouge écarlate des soldats, face au gris verdâtre des Allemands ! Mais plus encore, l'arrogance des officiers supérieurs, préoccupés de leur seule ambition, vis-à-vis des soldats qu'ils considèrent comme de la chair à canon. Seule la camaraderie vécue dans ces tranchées viendra leur soutenir le moral.

<< L'arrière était encore sans nouvelles des soldats. Le courrier n'arrivait pas.

Ecrivaient-ils ? Les lettres étaient-elles perdues, détruites, censurées ? Etaient-ils silencieux pour toujours ? Les civils ne savaient rien.

Quand Félicité allait se mettre au lit, c'était le moment où Jules lui manquait le plus. Elle pouvait tout braver mais pas cette solitude-là. Oui, s'il arrivait malheur à Jules, il y aurait cet intervalle de temps affreux ; il serait mort et elle ne le saurait pas. >>.

A partir de là, le conflit s'enlise dans une guerre de position s'étirant de la mer du Nord à la frontière suisse. La guerre va se poursuivre et s'éterniser, la bataille de la Marne, celle de Verdun, l'échec pitoyable de l'offensive "Nivelle", au Chemin des Dames, *<< Dans le dernier mois de l'hiver, l'orgie meurtrière qui sacrifiait les soldats déploya sa grande ombre fatidique jusque sur le peuple non combattant. Chaque famille se contracta dans l'attente insupportable d'un deuil presque garanti. On aurait dit que la pulsation des canons devenait audible jusque dans les maisons >>* On aboutira aux mutineries de 1917. Des unités complètes, soit 30 000 à 40 000 soldats, refuseront de monter en ligne.

Sans l'apport considérable des forces alliées, anglaises et américaines, que serait-il advenu de nos pays ? Sur le front allemand de la Somme, au nord de Paris, une offensive franco-britannique perdit en l'espace d'une journée 20 000 soldats. Le poids des forces alliées finira par

mettre l'Allemagne à genoux, et la contraindre à la reddition. L'Armistice sonne le 11 novembre 1918.

Mais à lire ce qui précède, vous vous demanderez pourquoi ce livre m'a-t-il attaché autant ?

Est-ce l'écart vertigineux entre les conceptions et équipements des deux armées se faisant face ? Est-ce l'aveuglement du commandement français ? Et des troupes entraînées dans cette boucherie innommable ?

Non, ce qui rend ce livre si attachant, c'est son ton humain, la fidélité de ce couple paysan, leur sagesse, leur Foi, maintenue au travers d'événements aussi déstabilisants. Même leurs silences, remplacés par leur pensée qui n'arrête pas de cheminer de l'un à l'autre, et même leur héroïque chien Prince, dont la conduite est, osons le dire, "humaine". Conduite qui le fera décorer.

Qu'advient-il de Jules et de sa famille ?

Ce n'est pas le lieu de vous le dévoiler. Ce serait vous priver du plaisir de lire ce très beau livre.

Guy

LA VIE DANS L'EGLISE

1) « Quel prêtre est-ce que je désire être? »: le pape pose la question de la formation sacerdotale - (Congrès de la Congrégation pour le clergé)

Aux 268 participants d'un congrès international organisé par la Congrégation pour le clergé qu'il a reçus ce samedi 7

octobre 2017 en Salle Clémentine du Vatican, le pape François leur a proposé de se poser la question : « Quel prêtre est-ce que je désire être ? » Et il a mis en lumière l'alternative : « Un prêtre de salon, tranquille et installé, ou un disciple missionnaire dont le cœur brûle pour le Maître et pour le peuple de Dieu ? Un prêtre qui s'enterre dans son bien-être ou un disciple en chemin ? »

Le prêtre doit donc se former « en fuyant aussi bien une spiritualité sans âme, qu'inversement, un engagement mondain sans Dieu ».

Pour le pape, la formation sacerdotale est « déterminante pour la mission de l'Église » : « Le renouvellement de la foi et l'avenir des vocations n'est possible que si nous avons des prêtres bien formés. »

Cette formation, fait observer le pape, dépend d'abord de Dieu, et ensuite de la liberté humaine : du prêtre, des évêques et du peuple de Dieu.

L'action de Dieu

« La formation sacerdotale dépend d'abord de l'action de Dieu dans notre vie et dans nos activités » fait remarquer le pape qui évoque l'image du vase d'argile façonné par le potier : c'est Dieu qui « transforme notre cœur », et ceci pendant « toute la vie ». Il avertit : « Celui qui ne se laisse pas former par le Seigneur chaque jour, devient un prêtre éteint, dans un ministère inerte, sans enthousiasme pour l'Évangile, ni passion pour le peuple de Dieu ».

La réponse de la liberté au don de Dieu

Pour le pape, le prêtre doit aussi apporter sa contribution à

l'oeuvre du « potier divin » : dans « l'atelier du potier, il y a au moins trois protagonistes », les prêtres eux-mêmes, les évêques et le Peuple de Dieu.

Le prêtre lui-même, par son choix de vie : « Plus que le bruit des ambitions humaines, il préférera le silence et la prière, plus que la confiance en son propre travail, il saura s'abandonner aux mains du potier et à sa providence créative, plus que par des idées préconçues, il se laissera guider par une saine inquiétude du cœur qui orientera son incomplétude vers la joie de la rencontre avec Dieu et ses frères. Plus que l'isolement, il cherchera l'amitié de ses frères dans le sacerdoce et de ses proches, en sachant que sa vocation naît d'une rencontre d'amour avec Jésus et avec le Peuple de Dieu. »

2) Regards sur la femme dans l'Eglise.

Lucetta Scaraffia, directrice du supplément féminin de *L'Osservatore Romano*, qui a la confiance de François, comme elle avait celle de Benoît XVI, a été invitée par l'Église de France. Elle a publié *Du dernier rang. Les femmes et l'Église* (Salvator, 2016). Nous vous rapportons son interview par Jean-Marie Guénois du FIGARO.

- A la question si elle est en faveur de la création d'un statut de diaconat féminin dans l'Eglise Catholique, elle répond que, si elle souhaite que les femmes aient un rôle plus important, elle ne souhaite pas pour autant qu'il soit codifié par un diaconat.

« Un sacerdoce quelconque (prêtrise, diaconat) leur ferait perdre cette liberté dont l'Eglise a besoin ».

- Le pape François n'a-t-il pas créé une commission d'étude sur le diaconat féminin ?

Elle pense que ce travail n'aboutira pas, même si, véritable "révolution", la parité hommes femmes est pour la première fois respectée. « Je suis en contact avec une multitude de soeurs missionnaires. Elles sont alarmées face à la perspective de l'ordination de femmes diacres. Elles disent: « Nous exerçons sans le dire les fonctions de diacre depuis trente ans. » Elles marient en effet, elles baptisent, elles prononcent des homélies et dirigent l'église locale, même si elles ne consacrent pas l'eucharistie. On manque tellement de prêtres dans certaines régions du monde. Ils ne passent qu'une ou deux fois par an dans certains villages. Ces femmes ne veulent donc pas d'une étiquette de « diacre ». Elles agissent au service des communautés chrétiennes, au titre du « sacerdoce baptismal », accessible à tout baptisé ».

- Pourquoi cette peur, lui demande JM. Guénois ?

« Ce qui fait peur, ce n'est pas la perspective du diaconat féminin, mais celle du sacerdoce féminin. Il y a, dans l'Église, une terrible lutte pour le pouvoir avec la peur de voir les femmes prendre et occuper des postes. Or il faut raisonner stratégiquement: si les femmes entrent comme laïques, libres, sans étiquette, le conflit sera moins dramatique et cela garantira notre liberté».

« Je vois deux problèmes : Le pouvoir, c'est le nœud du problème dans l'Église. Malheureusement, la « carrière ecclésiastique » n'est pas un mythe. Cela existe... Ensuite,

les prêtres ont été éduqués à avoir peur des femmes. Les prêtres considèrent les femmes comme un danger pour eux. Un prêtre qui a, en tout bien tout honneur, une relation de travail un peu étroite avec une femme est considéré comme suspect. La tendance homosexuelle, en revanche, est tacitement acceptée...»

- « Quelle liberté de parole ! » lui fait remarquer Jean-Marie Guénois !

« Benoît XVI m'a toujours soutenue. Quant à François, il n'a pas une relation mortifiée avec les femmes. Il n'a pas peur et a un rapport de sympathie profonde ».

Nous avons contre nous une tradition masculine, une habitude patriarcale très dure. Nous avons le devoir de la dénoncer ».

A rapprocher des propos du pape devant les membres de l'Académie pontificale pour la vie, ce jeudi 5 octobre

Les avancées scientifiques et technologiques placent l'humanité à l'aube d'une « révolution culturelle », à laquelle « l'Église devra prendre sa part »

Dans cette perspective, « il convient de reconnaître avec honnêteté, retards et manquements », au premier rang desquels « les formes de subordination qui ont tristement marqué l'histoire des femmes ».

Pour « inscrire ce nouveau départ » dans les mentalités, une « culture renouvelée de l'identité et de la différence » est nécessaire.

« L'hypothèse récemment avancée de neutraliser la

différence sexuelle et donc, l'entente entre l'homme et la femme, n'est pas juste », a soutenu le pape. « Au lieu de contrer les interprétations négatives de la différence sexuelle, on veut l'effacer, en proposant des techniques et des pratiques, considérant celle-ci comme non pertinente pour le développement de la personne et dans les relations humaines. »

Critique de « l'utopie du neutre »

Le pape fustige « l'utopie du 'neutre' » qui gomme la richesse de la différence sexuelle et dénonce la « manipulation biologique et psychique de la différence sexuelle que la technologique biomédicale laisse entrevoir comme complètement disponible au choix de la liberté ». Pour le pape, « l'alliance de l'homme et de la femme pour donner la vie » ne doit pas être considérée comme un « handicap » mais comme un bien précieux à l'humanité entière. Et c'est cette alliance entre l'homme et la femme qui doit « prendre en main la société ».

3) La dignité des mineurs

Lors du colloque international réuni à Rome devant 300 participants réunis à l'Université pontificale grégorienne, sur la protection de la dignité des mineurs sur Internet, le pape François a souligné avec des mots très forts la nécessité de ne pas « cacher la réalité des abus sexuels », rappelant les « faits très graves » survenus dans l'Église catholique : « Nous devons avoir les yeux ouverts et ne pas

nous cacher une vérité qui est désagréable et que nous voudrions ne pas voir ».

« D'ailleurs, n'avons-nous peut-être pas assez compris, ces dernières années, que cacher la réalité des abus sexuels est une très grave erreur et une source de nombreux maux ? », s'est-il lui-même interrogé, mettant en cause la période où l'Église catholique elle-même refusait de voir en face cette réalité.

Dans un long discours, très charpenté et faisant de nombreuses fois références aux travaux scientifiques les plus récents, (aussi diffusé sur Facebook Live: une première pour le pape François), il a mis en garde contre trois erreurs possibles :

- le risque de *« sous-évaluer le dommage fait aux mineurs », en se disant « dans le fond la situation n'est peut-être pas si grave... ».*

- *« La seconde erreur est de penser que les solutions techniques automatiques, les filtres construits sur la base d'algorithmes toujours plus précis pour identifier et bloquer la diffusion des images abusives et nuisibles soient suffisants pour faire face aux problèmes »*

- enfin, *« la vision idéologique et mythique du réseau comme règne de la liberté sans limites ». qui apporte un bien, mais aussi offre des instruments nouveaux pour des activités illicites horribles. »*

« L'Église n'a pas pourvu suffisamment en son sein à la protection des mineurs »

« Des faits très graves sont venus au jour dont nous avons dû reconnaître les responsabilités devant Dieu, les victimes et l'opinion publique », a affirmé François. « En ce qui concerne l'Église catholique, je veux assurer de sa disponibilité et de son engagement », a assuré le pape

Les fiorettis de notre Pape François



Conserver une doctrine rigide, c'est « humilier l'action de l'Esprit Saint »

a affirmé le pape François le 11 octobre 2017, à l'occasion du XXVe anniversaire de la signature de la Constitution apostolique *Fidei Depositum*.

Il exhorte notre existence ecclésiale à progresser avec le même enthousiasme qu'aux débuts, vers les nouveaux horizons auxquels le Seigneur veut nous faire arriver ». Le pape a souligné que « la tradition est une réalité vivante et seule une vision partielle peut penser au "dépôt de la foi" comme à quelque chose de statique ».

« On ne saurait conserver la Parole de Dieu dans de la naphtaline comme une vieille couverture à protéger contre

les parasites ! a-t-il insisté.

Non, la Parole de Dieu est une réalité dynamique, toujours vive, qui progresse et grandit parce qu'elle tend vers un accomplissement que les hommes ne peuvent arrêter. »

Une réalité qui « ne signifie absolument pas un changement de doctrine », a-t-il assuré.

« Il faut et il est urgent que, face aux nouveaux défis et aux nouvelles perspectives qui s'ouvrent pour l'humanité, l'Eglise puisse exprimer les nouveautés de l'Eglise du Christ qui se trouvent dans la Parole de Dieu mais ne sont pas encore venues au jour », a encore souligné le pape. Il a rappelé que « connaître Dieu... n'est pas avant tout un exercice théorique de la raison humaine, mais un désir insatiable imprimé dans le cœur de chaque personne ».

pour Zenit - Anne Kurian

Mois de Novembre 2017 - Année A

Me 1 fête de Tous les Saints. À Rome, une fête de tous les martyrs, le 13 mai, exista jusqu'au 12^e-13^e siècle. Une fête de tous les saints, le 1^{er} novembre (sans doute d'origine celtique), fut adoptée au 9^e siècle. En Orient, une fête de tous les martyrs, le dimanche après Pentecôte, existait déjà au 4^e siècle. C'est ce dimanche-là que les Églises des rites byzantin et syrien célèbrent la Toussaint.

11h, messe.

Je 2 9h-10h, prière des mères.

Sa 4 18h, messe.

- Di 5 31° dimanche du temps ordinaire.
11h, messe.
- Lu 6 11h30, messe.
- Me 8 19h30 adoration et 20h, messe.
- Je 9 9h-10h, prière des mères.
- Ve 10 19h-23h à Ste-Anne, JEM Hopen concert.
Renseignements- inscription-réservation. sur [http// :
saintpaulwaterloo.be/jem/](http://saintpaulwaterloo.be/jem/) jem@
saintpaulwaterloo.be
- Sa 11 7h-9h à Ste-Anne, JEM Brunch avec le groupeHopen.
18h, messe.
- Di 12 32° dimanche du temps ordinaire.
11h, messe.
15h, baptême de Henri RAMPELBERGH.
- Lu 13 11h30, messe.
- Ma 14 20h15, réunion de l'E.A.P. (Equipe d'Animation
Paroissiale).
- Me 15 19h30 adoration et 20h, messe à la sacristie
- Je 16 9h-10h, prière des mères.
- Sa 18 18h, messe des jeunes et des familles : « J'ai reçu et
je donne ». [http// : saintpaulwaterloo.be/messe-des-
jeunes-familles/mdf@saintpaulwaterloo.be](http://saintpaulwaterloo.be/messe-des-jeunes-familles/mdf@saintpaulwaterloo.be)
- Di 19 33° dimanche du temps ordinaire.
11h, messe.
- Lu 20 11h30, messe.
- Me 21 19h30 adoration et 20h, messe à la sacristie
- Je 23 9h-10h, prière des mères.
- Sa 25 18h, messe.
- Di 26 34° et dernier dimanche du temps ordinaire : fête de
Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers.

11h, messe.

Lu 27 11h30, messe.

Me 29 19h30 adoration + 20h, messe.

Je 30 9h-10h, prière des mères.

**Paroisse Saint-Paul -Drève des Chasseurs, 14 -1410
Waterloo**

Célébrations

Samedi	à 18h	Eucharistie
Dimanche	à 11h	Eucharistie
Lundi	à 11h30	Eucharistie
Mercredi	à 19h30	Adoration +Eucharistie
Jeudi	à 09h	Prière des mères

Equipe des prêtres :

Vénuste LINGUYENEZA	02 354 74 31	linguyeneza@gmail.com
Wilfried IPAKA	0489 77 18 22	wilfriedipaka@yahoo.fr
Jean-François GREGOIRE	0470 493 734	j.fr.gregoire@gmail.com
Jean DE WULF	02 354 75 03	jeandewulf32@gmail.com
Diacre : Jean-Marie DESMET	0488 235 160	djm.desmet@skynet.be

Secrétariat : 02 354 02 99, paroissestpaul.waterloo@gmail.com

Comptes: AOP = BE 78-0680-3699-2086

Transit =BE 06-0682-0436-8822 BIC : GKCC BE BB

Fabrique d'église = BE58 - 0910-0113-0279

<http://saintpaulwaterloo.be>

